

8^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Dimanche 14 juillet 2024

Il arrive que l'épître et l'évangile de la messe s'éclaircissent mutuellement. C'est le cas aujourd'hui. Et cela permet de répondre à ceux qui peuvent se scandaliser de cette parabole et de sa morale. Contrairement aux apparences Jésus ne fait pas l'éloge de la malhonnêteté – comme je l'ai entendu dire parfois – ni même d'une habileté qui frise avec ce que les chrétiens auraient à pratiquer pour rivaliser avec les païens sur leur terrain. Non, il les appelle à une habileté supérieure qui prend les choses de plus haut et qu'a bien comprise S. Paul quand il distingue les œuvres de la chair de celles de l'Esprit. Dans le langage biblique, rappelons que la chair désigne l'homme laissé à ses propres forces, c'est-à-dire l'homme sans la grâce. Autrement dit l'homme sans assurance de l'éternité, l'homme fragile, l'homme qui doit ruser avec la nature, devenue hostile, compter avec ses semblables, devenus ses rivaux. Se sentant menacé, il se cherche par tous les moyens des alliés, fût-ce au prix des exigences de la loi morale naturelle comme l'histoire ne cesse de le montrer. On est prêt à tricher avec sa conscience pour accumuler le plus de biens possible afin conjurer la mauvaise fortune, on est prêt à s'allier à n'importe qui pour préserver son pouvoir : on l'a bien vu ces derniers temps dans la vie publique. Telle est l'habileté de l'intendant de la parabole. Il corrompt les débiteurs de son maître pour en faire ses obligés.

C'est la sagesse de ce monde, dont Paul dit qu'elle est folie aux yeux de Dieu. Car, dit l'Apôtre, « vous n'avez pas reçu un esprit d'esclave pour être encore dans la crainte mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption filiale par lequel nous crions *Abba*, Père ». Nous ne sommes donc pas que des êtres de chair, participants de la fragilité de la vie d'ici-bas, nous sommes déjà, par le baptême, des « *caelites* », des citoyens des cieux, solidement fondés sur la pierre angulaire de tout l'édifice, le Christ ressuscité, vainqueur de tous nos ennemis d'ici-bas, sans omettre le plus redoutable, celui qui les résume tous : la mort. S. Paul formule cela en disant que malgré notre condition fragile d'ici-bas, bornée par l'horizon de la mort, nous avons un droit à l'immortalité. « Nous sommes héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ ». Mais attention : c'est un droit conditionnel. Pour l'exercer, il faut se montrer habile. Il faut sciemment privilégier les biens éternels : vendre tout ce que l'on a pour acquérir la « perle précieuse » du Royaume des cieux. De même que l'intendant a su contraindre les débiteurs de son maître à devenir ses « amis », entre guillemets, de même le chrétien doit se faire des amis, des vrais cette fois, qui le recevront « dans les tabernacles éternels ».

Qui sont-ils ces amis ? Pas seulement ceux que nous pouvons soulager dans leur misère en partageant ces biens désormais relatifs que sont les biens d'ici-bas. Ce qu'aurait pu faire le riche de la parabole en jetant un regard de pitié sur le pauvre Lazare par exemple. Nos amis véritables, ce sont les citoyens des cieux : les anges, les saints, le Christ, sa Mère, la Trinité sainte. Ils attendent de nous que nous vivions selon l'Esprit. S. Paul donne dans ses lettres deux énumérations des caractéristiques de la vie dans l'Esprit. Vivre selon l'Esprit, c'est être libre par rapport aux biens de ce monde qui nous tentent si bien sous le triple aspect johannique de l'avoir, du pouvoir et du plaisir. Vivre selon l'Esprit c'est reconnaître – rôle de la vertu théologique d'espérance – la valeur supérieure des biens spirituels qui nous sont promis, à nous les héritiers. Notre habileté, c'est de donner plus de poids à ce qui paraît aux autres moins évident. Notre habileté, c'est – dans la foi – d'opter pour l'épaisseur, le poids de gloire de ce qui ne se voit pas, de ce qui est à venir, mais dont nous goûtons déjà dans l'espérance les prémices, souvent sous le voile des sacrements, plutôt que d'opter pour la caducité et l'éphémère de cet ici-bas, apparemment plus consistant. Car les richesses d'ici-bas, pour lesquelles s'agitent les habiles de ce monde, ne font que nous donner l'illusion de la sécurité et de la plénitude : « Pauvre fou, ce soir on te redemande ta vie » s'entend dire le riche de la parabole qui a serré sa prodigieuse récolte dans ses greniers. Aucun délire transhumaniste ne nous affranchira de la mort ; et le ferait-il, nous serions perdants, enchaînés à la figure de ce monde qui passe, qui ne fait pas le poids devant l'éternité, de cette éternité à laquelle on n'accède plus

aujourd'hui, après le péché originel, que par la pauvreté radicale de la mort.

Nous sommes citoyens de deux mondes, comme aimait à dire un de nos jésuites de la Grégorienne. Soyons donc habiles, dépensons ce qui ne peut que se perdre en ce monde pour investir dans l'autre, dans ce qui dure pour toujours. Faisons-nous de vrais amis pour l'éternité avec le Mammon d'iniquité, avec la petite monnaie des choses de ce monde : elles nous ont été confiées précisément dans ce but. Cela relativise bien des choses, bien des désillusions terrestres en particulier...